

La photo était parfaite
"AU CAMPAS"

En ce long week-end de premier mai deux mille trois, quatre jours francs, nous sommes tous arrivés le jeudi soir, de toute la France. Somme, Aveyron, Creuse, Ile de France, Hérault, une famille, de quinze personnes, sans compter les parents, éparpillée qui adore se retrouver, et qui ne manquerait pour rien au monde ces rendez-vous d'amour par tous les temps, car il n'est pas rare de se revoir aussi à Noël sous un épais manteau de neige. Nous sommes tous réunis, sans exception, dans la grande maison familiale, au bord de la Garonne dans les Pyrénées. Un dimanche ensoleillé comme cela est souvent le cas dans notre belle région, surtout en cette saison où le printemps se donne des airs d'été indien avant l'heure. Frères, sœur, oncles, tantes, neveux, nièces, enfants, conjoints, tout le monde a beaucoup de plaisir à venir dans cette propriété familiale. Seuls absents, les grands-parents aujourd'hui tous décédés.

A l'emplacement d'une ancienne usine exploitant le marbre de Saint-Béat, cette grande maison a été construite, aménagée autour d'un bloc de marbre, que personne n'a pu déloger, par les heureux propriétaires que sont maman et Georges. Georges est le compagon attentionné et aimant de notre mère depuis trente ans, ils se sont connus deux ans après son veuvage. Au fil des années et des rencontres, cette demeure est devenue "notre" maison. La maison du bonheur et de la bonne humeur. Entourée d'arbres fruitiers tels que cerisiers, poiriers, pommiers, figuiers, noyers et noisetiers, fraisiers et framboisiers, cette propriété est dédiée au bien être de tous ceux qui ont l'envie de s'y poser. Côté route nationale, ce sont les fleurs qui dominant, où rosiers, cytise, arbre de Judée, hortensias, altéas, et autres annuelles embellissent le paysage à chaque saison et cachent un tantinet les nombreux véhicules qui y circulent. Un grand terrain cerne la propriété et dans le prolongement de ladite maison un grand hangar abrite tout le surplus des uns et des autres ; des caravanes et des voitures de collection mises à l'abri par leurs propriétaires sont entreposées sous la bonne garde de Georges. Un jardin potager et un poulailler, où la volaille s'ébroue en toute liberté, dans leur immense enclos,

La photo était parfaite
"AU CAMPAS"

viennent clôturer cette description.

Les chambres, au nombre de six, permettent le couchage de tout ce monde. S'il manque des lits, nous improvisons en installant des matelas de fortune pour y coucher les plus petits. Chambres attirées à chaque foyer, depuis plus de dix ans tout le monde y a ses habitudes. Les familles jeunes et souples dorment à l'étage tandis que les plus âgées, sans être vieilles occupent les chambres en rez-de-chaussée dans l'aile Est. A l'Ouest se trouve la chambre de nos hôtes.

Nous avons tous un rôle à jouer ce jour là, car recevoir quinze personnes n'est pas chose aisée et reposante. Maman s'affaire à préparer le repas dominical et Georges, choisit les vins rouge et rosé qui arroseront copieusement les incontournables et fameux gigôts, il en faut bien deux, trop cuits pour les uns et pas assez pour les autres, accompagnés de ses incontournables haricots tarbais. Nous, les convives mettons la table, surveillons les enfants et préparons l'apéritif ; pas par choix, mais parce que maman et Georges heureux de nous recevoir n'échangeraient pas leurs rôles, même pour de l'argent ! Ils mettent l'un et l'autre un point d'honneur à exécuter eux-mêmes les tâches liées aux repas. Il est midi, et comme dit Georges, avec l'accent du Comminges « l'heurrre c'est l'heurrre » ! Mais avant de s'installer autour de l'immense table de salon de jardin, construite en dur, carrelée et fixée au milieu du carré de pelouse, sous la fenêtre de la cuisine, abritée sous un grand parasol rectangulaire lui-même protégé par deux peupliers, nous nous regroupons et immortalisons cette journée par une photo familiale, juste avant de servir l'apéritif. Une photo parfaite, complète, prise sur le pas de la porte où le terrain un peu en pente permet aux grands de ne pas faire d'ombre aux petits.

Située au sud de la Haute-Garonne, au lieu-dit "le Campas" notre propriété qui porte ce nom, se situe entre montagne "le Pic du Gar" et rivière "la Garonne". A une vingtaine de kilomètres de la frontière espagnole, lorsque nous sommes en panne

La photo était parfaite
"AU CAMPAS"

d'apéro, il n'est pas rare d'aller en Espagne, nous approvisionner, même à la dernière minute. Le repas, animé a des airs de joyeuse colonie de vacances. Chacune et chacun échangent avec son cousin, sa sœur, son oncle, son neveu et se racontent leurs quotidiens, commentant les événements survenus ces derniers six mois. Tout est passé en revue. L'accident de voiture de René, la varicelle du petit Kévin, le nouvel amoureux de Sabine, la nouvelle coupe de cheveux de Marie, la calvitie naissante de Pierre etc. Même si le téléphone a sonné souvent entre nous, de vive voix ces histoires n'ont pas la même saveur, la même résonance. L'apéritif et le vin servis à table, ont rougi les joues et échauffé les esprits et les conversations sont gaies, rieuses, houleuses, passionnées, mais sans conséquence et ne mettent pas en péril nos relations affectueuses ; chacun exposant son point de vue cela crée quelques anicroches sans importance, malgré tout, pour ne pas nous fâcher nous évitons de parler politique, c'est le mot d'ordre du week-end. Tout le monde met la main à la pâte, les grands comme les petits, les femmes comme les hommes, sauf maman et Georges à qui nous demandons de ne pas bouger de leurs sièges, estimant en tant qu'hôtes ils ont déjà bien oeuvrés. Le repas très bon et très apprécié est terminé. Plus de deux heures se sont écoulées sans que nous voyons le temps passer. Après un débarrassage de la table et un lavage de la vaisselle, les affinités se rejoignent pour, soit une sieste, soit une partie de pétanque, soit une pause sur la terrasse, côté Est. Maman et Georges optent pour une sieste bien méritée, les femmes s'installent sur la terrasse et papotent tout en ayant un œil sur les hommes qui s'adonnent, avec une certaine frénésie, à leurs immanquables et rituelles parties de pétanque.

En comparant la photo de groupe de cette année avec avec celles des années précédentes, nous prenons tous un coup de vieux. Comme un repère pour les années suivantes, nous nous mettons toujours à la même place, à côté de la même personne ; nous constatons avec bonheur, que l'équipe est au complet depuis ces dix dernières années. Les petits ont grandi, les grands ont vieilli, quelques cheveux

La photo était parfaite
"AU CAMPAS"

blancs ont marqué les têtes des plus "anciens" et brillent sous le soleil printanier. La photo est parfaite, une fois de plus ! Chacune y va de son commentaire, et même de ses critiques du style :

- *«Tu as la même robe que l'année dernière !*
- *Ah tiens tu avais les cheveux très longs il y a dix ans !*
- *Ah mais oui, tu étais enceinte de ton fils sur celle là, ça ne nous rajeunit pas !*
- *Tu avais bien maigri en 2000 ! etc, etc ... »*

Autant de réflexions, de réactions, de banalités sans grand intérêt, qui nourrissent les conversations de cet après-midi là.

Les hommes très en forme, engagent des parties de pétanque endiablées, en maugréant et en rigolant dans l'allée caillouteuse du grand jardin, sous les cerisiers, dont les cerises encore vertes, mais nombreuses, sont la promesse d'une belle récolte. Pour certains c'est un moment de détente et pour d'autres c'est du sérieux ; les mêmes qui n'aiment pas les petits signes de complicité entre partenaires de jeu, lorsque l'hiver ils jouent à la belote. Discutant, le point ou les pieds mis hors limites, ou je ne sais quelle excuse bidon pour mettre de l'ambiance, tout est prétexte pour rire tous ensemble, tout en nous construisant de magnifiques souvenirs, et c'est bien là le but de ces journées en famille. Les cousins, cousines, frères et soeur, au nombre de trois pour les plus jeunes jouent entre eux à des jeux de leur âge essentiellement de foot ou de société et les ados également au nombre de trois refont le monde, leur monde.

A l'heure du goûter, notre courageuse maman nous a fait des crêpes avec "les œufs du jardin" s'il-vous-plait ! Certes nous ne sommes pas venus pour jeûner et faire du régime mais une fois de plus la gourmandise l'emporte sur la raison, pourquoi résister à cette bonne odeur émanant tout droit de la cuisine. Les confitures faites maison donnent à ces crêpes un goût certain de "revenez-y" et en

La photo était parfaite
"AU CAMPAS"

moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il n'en reste plus. Quel succès ! L'air de la montagne des Pyrénées Centrales creuse les estomacs des citadins !

Nous poursuivons notre fin d'après-midi, par une promenade, aux alentours, tous ensemble, pour mieux digérer. Ici, ou nous montons ou nous descendons, les villages de montagne toujours en pente, exigent du souffle et de bons mollets. Nous nous rendons à pied, bras dessus bras dessous, à des rythmes différents, dans un pré, un endroit en limite de forêt, là où avec un peu de chance vous verrons des biches et des chevreuils. Et c'est le cas, nous apercevons dans une clairière, un troupeau composé de trois biches et cinq chevreuils. Les flashes des téléphones portables crépitent, quel merveilleux spectacle ! Intrigués et prêts à fuir, ces magnifiques cervidés sont tous tournés vers nous les oreilles dressées en alerte, ils nous offrent une photo parfaite. Nous repartons le cœur plein d'émotion.

Arrivés à la maison, il est dix-huit heures trente, nous nous installons de nouveau autour de la grande table de jardin. Au moment de l'apéritif, Georges aux côtés de maman, prend un air solennel pour nous annoncer qu'ils ont décidé d'aller habiter "à la ville", ils vendent "le Campas". Surprise, étonnement, effarement, le ciel nous tombe sur la tête. Nous faisons d'un coup le rapprochement avec quelques insinuations faites pendant la journée, surtout au moment où nous avons évoqué l'entretien des arbres, des fleurs et de la pelouse. Aux raisons invoquées, nous essayons de les démonter les unes après les autres. Maman s'est mise à avoir peur, du vent qui pourrait soulever la grande toiture, de la Garonne qui pourrait déborder, des véhicules (voitures et camions) qui passent sur la nationale toute proche et qui seront de plus en plus nombreux en raison de la déviation annoncée par cette route suite à la construction d'un tunnel qui permettra de rejoindre l'Espagne sans perturber, envahir nos petits villages, projet qui verra le jour d'ici deux ans. Georges se plaint d'avoir désormais un trop grand terrain à entretenir. Nous sommes égoïstement tristes. Nous essayons en vain de les convaincre de

La photo était parfaite
"AU CAMPAS"

rester. En vain, car nous sentons bien qu'ils ont réfléchi longtemps à la question et que leur décision est irréversible. Ils ont tourné la question dans tous les sens et démontent à leur tour tous nos arguments. Certains laissent couler quelques larmes amères, déjà pleines de regrets. Nous nous inclinons, car nous n'avons pas le choix, et acceptons, le cœur gros, leur décision. Nous et eux avons conscience qu'en cherchant plus petit, nous ne pourrions plus nous réunir comme au "Campas". Nous prenons l'apéritif sans trop d'enthousiasme, espérant que l'alcool nous redonnera du baume au cœur et nous permettra de poursuivre nos dernières heures ici dans la joie et la bonne humeur, il le faut. Demain sera un autre jour, car nous repartons tous de très bonne heure, vers nos destinées, nos quotidiens, aux quatre coins de la France.

Voilà, chacun et chacune ont regagné leurs pénates, repris leurs travaux, les enfants les grands et les petits ont suivi le chemin de l'école. Nous sommes tristes et déçus, à l'idée de ne plus se revoir et profiter, être heureux ensemble dans "notre Campas". Six mois se sont écoulés et Maman et Georges nous annoncent la vente de cette propriété et l'achat d'une maison à la ville voisine. C'était donc bien la dernière fois que nous nous regroupions tous en famille, certains esprits positifs avaient pensé que nous aurions un peu de rab, rien qu'une fois et bien non !

A tour de rôle nous rendons visite à Maman et Georges dans leur nouvelle maison ; si nous n'avions pas connu le "Campas" avant, nous la trouverions très bien. Mais en déambulant dans le petit jardin et dans les pièces étroites notre esprit vagabonde et s'envole au bord de la Garonne, à trente kilomètres plus au Sud. La dernière photo faite en ce mois de mai deux mille neuf a été éditée en plusieurs exemplaires et distribuée à chaque foyer, soit six copies.

Sept années se sont écoulées depuis ce choix, sept années où peu de monde est venu rendre visite à Maman et Georges, sauf moi car j'habite le village voisin.

La photo était parfaite
"AU CAMPAS"

Mais, les années se suivent et ne se ressemblent pas. En ce mois de septembre deux mille dix, notre mère nous a quitté. Malade physiquement et psychologiquement, ne voulant plus vivre, elle a succombé à un infarctus à l'heure du petit déjeuner ; elle est décédée à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Georges vit désormais seul, dans cette maison qui paraît trop grande pour une seule personne mais trop petite pour seize. Depuis ce jour de mai deux mille trois, nous ne nous sommes plus jamais réunis tous ensemble. C'était chacun son tour, compte tenu que maman et Georges n'avaient plus la capacité de recevoir tant de personnes d'un coup, il n'y avait pas assez de place à l'intérieur comme à l'extérieur. Nous avons vite fait le tour du petit jardin. De plus, pendant les premières années nous avons tendance à toujours comparer "notre Campas" avec cette maison de ville, ce qui à chaque fois plombait l'ambiance. Certes, il faut avouer que c'est aussi une très belle maison, avec tout le confort et des aménagements tels que panneaux solaires et chaudière mixte, isolation, toiture, mais ce n'est plus "notre maison familiale", nous n'y avons pas de souvenirs, nous n'y avons pas vu grandir nos enfants. Chez eux ce n'est plus chez nous. Avant de rentrer dans leur nouveau "chez eux" ils avaient fait quelques travaux de réfection comme : papiers peints et peintures, une cuisine de couleur bleue toute équipée, une salle de bains avec douche à l'italienne, survitrage sur toutes les fenêtres et parquet flottant dans la salle à manger. Rien n'a été laissé au hasard et dehors on retrouve quelques poules pour avoir " des œufs du jardin" et un petit potager pour les radis, les salades et les tomates essentiellement.

C'est avec, nostalgie, regrets et une grande tristesse que nous regardons cette photo de mai deux mille trois. J'ai fait refaire la photo des premiers mois de mai de ces dix années en seize exemplaires, pour une distribution individuelle sous forme d'un petit album scrapbooking personnalisé.

Force est de constater qu'en deux mille trois que la photo était parfaite !